

AU FIL D'ILLIES

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES

Septembre 2008

numéro 10



SOMMAIRE

- Le mot de la Présidente** p. 2
Par Chantal DHENNIN
- Le portrait de nos poilus** p. 2
Par Bernard DUPRETZ
- L'usine Malbranque** p. 3
Par Henri DELAVAL et Benoît VAREZ
- Le forum du Pays de Weppes** p. 4
Par Benoît VAREZ
- La visite à Esquelbecq** p. 5
Par Bernard DUPRETZ
- Le théâtre à Illies durant le XX^{ème} siècle (seconde partie)** p. 6
Par Chantal DHENNIN
- Les photos de classe** p. 9
Par Bernard et Eliane DUPRETZ
- Le javelot au café de la gare** p. 10
Par Henri DELAVAL
- Min villache, quemint qu'i étot avant cheulle dernière guerre** p. 11
Par Bernard DUPRETZ et Henri DELAVAL
- Ils voulaient montrer leur guerre** p. 11
Par Guillaume COMMERE

La Société historique d'Illies est présidée par Chantal DHENNIN

Rédacteur en chef : Benoît VAREZ

Comité de rédaction : Henri DELAVAL, Bernard DUPRETZ et Benoît VAREZ

Siège social : Mairie d'Illies

Le mot de la Présidente

Nous en sommes au bulletin numéro 10.

La pérennité de ce fascicule gratuit se vérifie encore une fois grâce aux bonnes volontés qui donnent leur temps pour l'association. Que tous soient ici remerciés, ceux-ci pour penser à des sujets et écrire des articles, les uns pour taper, mettre en forme, vérifier et imprimer les textes, les autres pour plier les pages, les assembler, les préparer en piles par rue et par hameau, ceux-là pour distribuer la revue dans chaque maison du village, vous tous pour lire et aimer ce bulletin que nous voulons à votre service.

Vous avez remarqué que, fidèles à la mémoire d'Illies mais respectueux des différences d'âge et de parcours, nous essayons de diversifier les types de souvenirs et les époques revisités. Il y a eu, depuis le premier numéro, l'accident du train Michon, la Fanfare Municipale, l'actualité des sorties de livres et des expositions locales, des enquêtes sur le patois illien¹, les soldats d'Illies morts durant la Première Guerre, des textes racontant en picard la vie des quartiers, les photos des enfants des écoles à reconnaître, les événements que nous sommes fiers d'avoir contribué à solliciter en partenariat avec la mairie: la venue de Monsieur Pierre Mauroy, celle des représentants municipaux de Saint Nicolas de Bourgueil, l'émouvant hommage de la famille de James Boyle. Et tant d'autres pistes qui ont répondu à votre attente.

Car, ce qui nous motive le plus, c'est votre satisfaction. Et notre récompense c'est d'entendre sur le parvis de la Place quelques habitants venir nous dire leur plaisir de lire *Au fil d'Illies* au point de vouloir le faire parvenir à ceux qui, éloignés du village, souhaitent également le recevoir. Aussi voici ce que nous proposons: venez nous dire qui souhaite donner en mains propres un numéro supplémentaire pour ses enfants ou des anciens; nous dire qui souhaite faire parvenir *Au fil d'Illies* ailleurs par la poste; nous dire les noms et les adresses de ces destinataires. Nous voulons répondre positivement à ces demandes plusieurs fois réitérées et qui sont la preuve que nous cernons la vérité de notre terroir. Nous ferons les comptes.

Soyez assurés de notre enthousiasme toujours intact pour que vive la mémoire d'Illies.

La présidente, au nom de toute la Société historique,

Chantal DHENNIN

LE PORTRAIT DE NOS POILUS

Bernard DUPRETZ

Retrouvez à chaque numéro le portrait des jeunes Illilois morts pour la France durant le Premier Conflit mondial.



Marcel CAILLET

Marcel Caillet est né le 3 novembre 1887 à Illies au hameau de La Mottelette. Il est le fils de Zéphir Caillet, gardien, et de Julia Lecompte. Ce soldat au 284^{ème} régiment d'infanterie décède, à l'âge de 18 ans, le 27 décembre 1915 à l'hôpital de Toulon, dans le Var, des suites de ses blessures de guerre.

¹ Il semble qu'avant 1914, les habitants d'Illies se soient appelés Illiens. Aujourd'hui le nom officiel est Illilois.

L'USINE MALBRANQUE

Henri DELAVAL et Benoît VAREZ

La visite de l'usine Malbranque, organisée pour les Journées du Patrimoine, nous offre la possibilité de vous faire découvrir un établissement industriel implanté au cœur de notre village depuis 60 ans.

La société Malbranque n'est qu'un petit atelier de mécanique générale quand elle se lance dans la confection de vannes en 1949, d'abord en sous-traitance. L'usine connaît dès lors un essor fulgurant.

Son créateur : Marcel-Marc Malbranque

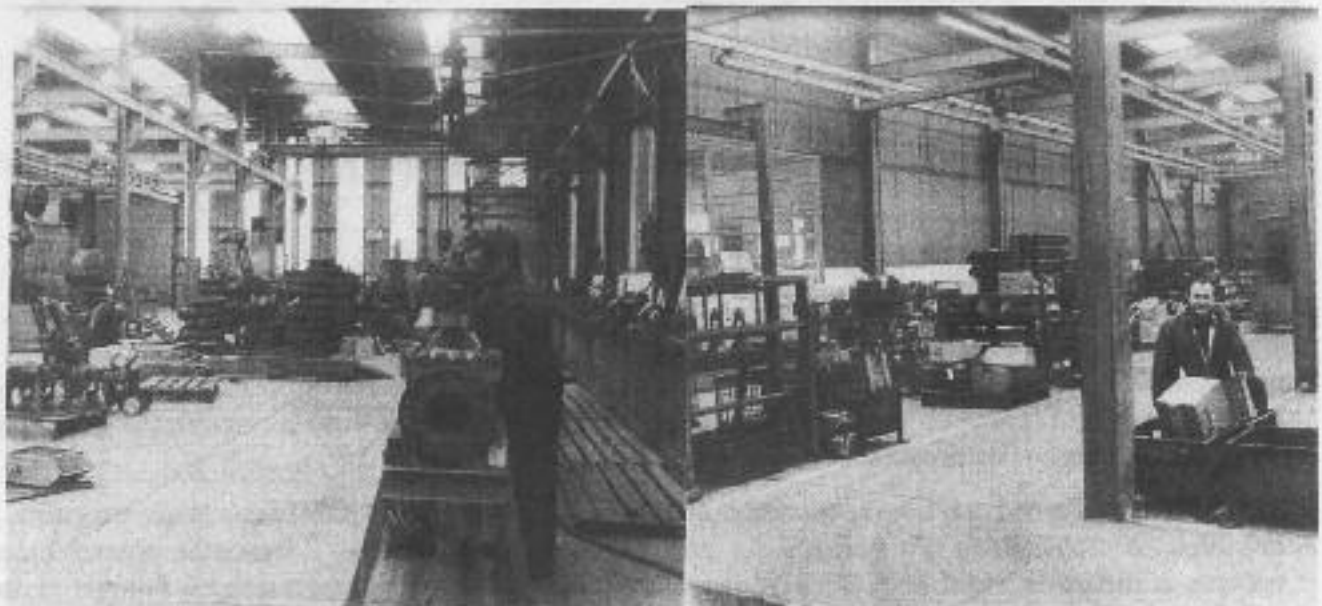
L'histoire de l'usine Malbranque est indissociable de celle de son créateur, qui lui donna son nom, Marcel-Marc Malbranque. Issu d'une famille ouvrière, ce passionné d'aviation, né à Illies le 23 février 1925, reste le patron de Malbranque jusqu'à sa mort, assisté notamment par son frère Roland.

Marcel-Marc Malbranque joue également un rôle politique communal important. Il est élu conseiller municipal en 1965 alors qu'il s'était porté en tête d'une liste apolitique de défense des intérêts locaux et communaux. En 1970, Marcel Malbranque succède à Jean Carle, décédé, à la mairie d'Illies.

Marcel-Marc Malbranque meurt le 16 janvier 1973 à l'âge de 47 ans. La presse évoque plusieurs milliers de personnes venues assister à ses funérailles. Après son décès, Marcel Malbranque est remplacé à son poste de maire par Mme Victor Delerue, née Jenny Laurent.

Une entreprise à dimension internationale

L'entreprise Malbranque se spécialise dans la robinetterie destinée au raffinage du pétrole et dans la chaudronnerie. Au début des années 1960, Malbranque produit essentiellement pour les marchés français et belge. A partir de 1965, la société va prendre une autre dimension en tournant sa production vers les exportations.



Atelier et chaîne de montage des établissements Malbranque en 1974 (collection S.H.I.)

Au début des années 1990, la société Malbranque réalise 85 % de son chiffre d'affaires grâce aux exportations. Présente sur de nombreux marchés, la société Malbranque a pour principal client l'URSS. Après les chocs pétroliers des années 1970, le marché soviétique a permis aux établissements Malbranque de relancer leur production.

Mais l'entreprise a aussi su s'exporter jusqu'en Chine, au Japon, aux Etats-Unis, ... tout au long de son histoire, pour être présente sur les différentes zones productrices de pétrole. Les grosses compagnies (Shell, Esso, Elf Aquitaine ou encore Air Liquide) figurent parmi ses principaux clients au début des années 1990.

Des années difficiles...

Les établissements Malbranque comptent jusqu'à 700 employés au début des années 1970. Si l'entreprise emploie encore 630 salariés en 1981, ses effectifs s'amenuisent ensuite avec les difficultés économiques qui suivent les chocs pétroliers.

Cette période de difficultés entraîne notamment plusieurs procédures de licenciements et le départ de Schlumberger, leader mondial des services et équipements pour entreprises pétrolières, qui avait racheté Malbranque.

Aux difficultés des années 1980 a succédé une période plus faste au début des années 1990. Mais l'entreprise a connu de nouveau des difficultés avant que sa situation ne s'améliore à la suite de sa reprise par les Norvégiens de Technor Group en 2003.

LES JOURNEES DU PATRIMOINE

Cette année, la Société historique d'Illies vous propose une visite exceptionnelle, à l'occasion des Journées du Patrimoine, de l'usine Malbranque. Ce site industriel sera pour la première fois ouvert au public. N'hésitez pas à venir nombreux découvrir cette entreprise qui fait partie intégrante du patrimoine et de l'histoire de notre village.

La visite aura lieu le samedi 20 septembre 2008. Le rendez-vous est fixé à la mairie d'Illies à 10h00 pour une rapide présentation avant un départ à pied jusqu'à l'usine. Sur place, une visite guidée sera menée par un membre du personnel.

LE FORUM DU PAYS DE WEPPE

Benoît VAREZ

Le 16^{ème} Forum du Pays de Weppes sera organisé cette année par la commune de Salomé le dimanche 12 octobre 2008.

Après Houplines et Pénchies les années précédentes, et comme Illies il y a quelques années, la commune de Salomé a accepté d'être l'organisatrice du Forum du Pays de Weppes 2008. La municipalité a à cœur d'honorer cette manifestation et ne ménage pas ses efforts. M. Amielh, maire de la commune, et M. Lhotte, son adjoint, assistés de Mme Leroux, chargée de la communication, veulent faire de cette journée un événement réussi et exceptionnel.

Cette année, un grand nombre d'exposants, quasiment une quarantaine, vont faire le déplacement. De nombreuses associations d'historiens, de généalogistes, d'héraldistes, ... viendront présenter leurs travaux et mettre en avant le Pays de Weppes. C'est la première fois depuis que les Forums existent qu'un tel nombre d'exposants sera atteint, preuve d'un engouement qui ne se dément pas d'année en année.

Aussi Salomé a mis à la disposition des exposants une salle de près de 600 m² et tout son savoir-faire pratique et relationnel. C'est dans le cadre de la salle Raymond Nowacki que seront accueillis exposants et visiteurs pour cette journée. L'ouverture des portes au public se fera à partir de 10h00 avant le vernissage par les officiels vers 12h00.

Lors du Forum, M. Vercaemst, le président de Weppes en Flandre jusqu'en février 2007 sera mis à l'honneur. Créateur et organisateur du Forum du Pays de Weppes pendant 15 ans, il recevra, à cette occasion, le titre de président d'honneur. Il est désormais remplacé dans ses fonctions par Mme Chantal Dhennin, présidente de notre Société historique.

Cette manifestation sera également pour vous l'occasion d'y rencontrer les membres de la Société historique d'Illies qui, comme chaque année, y tiendront un stand pour présenter nos travaux.

Vous désirez nous faire parvenir vos remarques, vos encouragements, participer à la revue en nous proposant des articles, des documents, des photos,... **N'hésitez pas à nous contacter :**

Par courrier : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, 59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@hotmail.fr

LA VISITE A ESQUELBECCQ

Bernard DUPRETZ

Les membres de la Société historique d'Illies, pour certains accompagnés de leur épouse, ont eu le plaisir, le 22 juillet, de se réunir pour effectuer le déplacement à Esquelbecq où le syndicat d'initiative, avec le concours de la Présidente, avait programmé la journée pour 18 personnes.

Le matin, dès notre arrivée, nous avons eu le privilège de visiter l'église Saint Folquin, qui est un édifice classé monument historique depuis 1945 et qui a une superficie de 1 000 m².

Saint Folquin est le Saint Patron de l'église et cousin germain de Charlemagne, il est né en Austrasie. En 815, il fut nommé 15^{ème} évêque de Thérouanne (il meurt en 855 à Esquelbecq). Saint Folquin est invoqué contre les fièvres et pour les femmes en mal d'enfants.

Historique de l'église :

X^{ème} et XI^{ème} siècles : église primitive à nef unique.

XII^{ème} siècle : église romane : la nef fut élargie et la tour construite.

1522 : église gothique : on a bâti autour de la tour.

1610 : la façade fut refaite et le chœur fut rallongé.

1976 : le 11 avril, un incendie ravagea l'église (on s'est imaginé que l'incendie aurait pu avoir pour cause une bougie qui aurait embrasé la majorité des murs et des plafonds qui étaient recouverts de bois).

1978 : l'église fut rouverte au culte le soir de Noël grâce à la solidarité de tous (nous avons même noté que les prie-dieu du côté droit sont un don des religieuses de La Bassée).

Dans l'église, nous avons accès à la crypte funéraire des « Guernonval », seigneurs au château, qui ne fut découverte qu'en 1977. Autour de la voûte située à 12 mètres de hauteur, les blochets, pièces constituant la charpente, représentent les 7 péchés capitaux. Nous trouvons également la nef de la Vierge avec un superbe vitrail puis la nef Saint Joseph avec un vitrail représentant Jésus alors qu'il était encore apprenti.

Les orgues très imposants sont de type flamand néerlandais en usage aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Ils possèdent environ 2 000 tuyaux en alliage de plomb et d'étain, l'inauguration après travaux a eu lieu en 1982.

Nous avons également eu accès au clocher, épreuve qui n'est certes pas à la portée de tous mais qui nécessite quand même une attention toute particulière. La tour est un vestige de l'ancienne église romane.



Les membres de la Société historique lors de la visite à Esquelbecq (collection S.H.I.)

Nous avons fait la connaissance des cloches, 3 grosses cloches en airain véritable (78 % de cuivre rouge et 22 % d'étain). Elles ont été baptisées par Monseigneur Gand, évêque de Lille, le 26 juin 1977. Geneviève est la plus grosse, Juliette Marguerite et Françoise sont les plus petites. Une autre aussi est dédiée à Saint Folquin. Nous pouvons compter 23 cloches en tout dans le clocher.

Après le repas de midi pris dans une taverne, menu unique (à la planche), nous avons assisté à la fabrication de bière avec dégustation et pour achever le programme, avant le retour, nous avons pris un café.

LE THEATRE A ILLIES DURANT LE XX^{ème} SIECLE

Chantal DHENNIN

Les quatre lieux de représentation successifs, l'église provisoire de la Cour du Roy, le grenier de la Maison des Soeurs, la salle du Café de la Botte et la salle paroissiale, ont été, durant la période faste du théâtre à Illies, c'est à dire de 1930 à 1955, archipleins. Les spectateurs, très nombreux, ont contribué au succès de ces pièces.

SECONDE PARTIE : LES SPECTATEURS

Le nombre de spectateurs dans l'église provisoire de la Cour du Roy, en effet, impressionne. Écoutons les témoins. Raymond Tibaux rapporte le souvenir suivant : « Il y avait à peu près 250 personnes dans l'église provisoire. Des personnes enchantées d'entendre les acteurs durant les pièces et les morceaux de musique pendant les entractes. C'est Mademoiselle Finet, la fille du chef de musique de la Bassée qui jouait du piano ». Marcel Delerue précise aussi : « L'ancienne église était un

baraquement en bois de facilement 200 à 300 spectateurs. Un plancher par terre. Des vitres ordinaires. Des chaises. Deux ou trois rangées de bancs pour les enfants, devant. Les gens aimaient venir. Ils venaient voir leurs enfants et leurs petits-enfants ».

Un tel nombre 200, voire 250, ou même 300, étonne. Est-ce possible ? Confrontons ces données avec les relations officielles de l'époque. Voici, en décembre 1932, ce que l'abbé Henri Pouillet écrit à propos d'une conférence donnée par un intervenant extérieur dans l'église provisoire de la Cour du Roy : « *Le soir du 30 octobre 1932, devant 305 personnes, en notre Maison des Oeuvres, a été donnée une superbe conférence avec projections lumineuses sur 'Louise de Bettignies et Gabrielle Petit, deux héroïnes de guerre'* ». Les assistants sont comptabilisés exactement car l'abbé Pouillet se tenait à l'entrée, et comme il n'y avait qu'une porte, il fallait obligatoirement passer devant et être vu. Le chiffre de 305 est-il une sorte de record ? Il semble en effet brandi comme un trophée.

On retrouve une autre relation, en 1939 cette fois, qui contient encore une remarque sur le nombre de participants. « *Toutes nos Ligueuses, près de 300, se sont réunies le dimanche 18 décembre 1938 en notre Maison des Oeuvres, trop petite pour les recevoir toutes. Sous la présidence de Madame Duchatelet, cheville ouvrière de ce beau groupement de femmes catholiques dans tout le canton de La Bassée. Au programme : drame, ballets, mot d'ordre de Monsieur le Curé et loterie. Programme parfaitement rendu par nos jacistes sous la direction de nos bonnes sœurs.* » (Abbé Pouillet, janvier 1939, Echo d'Illic) Plus de doute : la salle en bois de l'église provisoire peut contenir 300 personnes, et elle est souvent remplie ; il arrive même que des étrangers au village soient invités à Illic pour profiter à la fois de la taille de la salle et des spectacles de qualité offerts par les jeunes acteurs amateurs. L'Echo d'Illic, avec 300 et 305 spectateurs, confirme donc les souvenirs nos anciens (200, 250, 300 personnes) dont les dires prudents se trouvent remarquablement appuyés et renforcés.

Le grenier de la Maison des Soeurs était assurément la plus petite des salles de théâtre d'Illic. Combien pouvait-il accueillir de personnes ? « *Le grenier était plein. Les gens à ce moment-là se déplaçaient puisque, quand on organisait une séance, il y avait du monde. 200 personnes, c'était peut-être beaucoup. Une bonne centaine plutôt. Ils étaient sur des chaises en fer à lattes qui se repliaient. Au milieu, il y avait l'abbé Lamblot, sur un fauteuil, avec quelques personnalités du village.* » (Marie-Louise Dhennin-Vienne)

Une fois, en 1944, le drame théâtral proposé aux spectateurs d'Illic était *Tout se paie*. La séance a eu un succès fou car, ce jour-là, une recollection des filles de la JAC du secteur de La Bassée se terminait à Illic et les participantes sont restées au village pour voir la pièce. Comme le grenier des Soeurs n'a pas pu contenir le monde qui se présentait pour assister à la représentation, une séance supplémentaire a été improvisée le dimanche d'après afin de satisfaire les gens d'Illic qui n'avaient pas pu entrer. Mais la salle était comble à nouveau et il a fallu songer à faire une troisième représentation. Troisième dimanche : toujours autant d'affluence, toujours autant de personnes non admises à l'intérieur faute de places. « *L'abbé Lamblot vient me voir, dit Marcel Delerue, et il me demande de rejouer encore une fois. « On a refusé du monde, il faut relancer ça dimanche prochain ». J'ai dit qu'on était en juillet, que la moisson arrivait, que ça n'était plus possible. Par contre, plus tard, j'ai repris le rôle de Jean à Lorgies, mais avec la troupe de Lorgies dirigée par un certain Dumont.* »

Tous les témoins confirment que les pièces données dans le grenier des soeurs étaient toujours jouées devant un parterre plein à craquer. Julienne Vienne ajoute : « *Il y a eu aussi « Voyage à Paris », c'était une sorte de comédie musicale exécutée par la chorale, une vraie réussite. Mais avec le monde présent, c'était audacieux. S'il y avait eu le feu, on grillait tous là-haut. Le fait que ce soit toujours complet s'explique parce que, s'il est vrai que les spectateurs payaient, nous aussi nous payions de notre personne pour que ce soit bien.* »

La salle du Café de la Botte a été un espace à part, mi-frondeur par rapport à la paroisse, mi "attrape-générosité" en faveur des prisonniers durant la guerre, de 1939 à 1945. Mais c'était surtout un espace de grande joie de vivre. Bernadette Flament-Rucho relate elle aussi cette atmosphère très sympathique qui y régnait : « *Les fêtes pour les prisonniers avaient lieu une fois par an. Elles visaient*

à ramasser de l'argent. Mais c'était très gai. » Il y avait un spécialiste qui faisait mettre un franc à la fois et c'est le dernier qui avait mis le franc qui emportait le lot. Mais pour déjouer les plans des uns et des autres, la somme à atteindre avait été écrite d'avance sur un papier. Celui qui emportait le lot surprenait donc tout le monde et quand il allait le chercher, il déchaînait un tonnerre d'applaudissements. Les lots étaient destinés à faire rire. Comme lots, il y avait une machine à coudre ... et c'était une aiguille, ou bien une paire de sous-liés ... au lieu d'une paire de souliers. Ce qui plaisait également, c'étaient des maniques de tabac. Ça partait facilement.

Selon les témoins interrogés, la Botte pouvait contenir environ 200 personnes. Marcel Delerue ajoute : « Pendant la guerre, on a joué des pièces à la Botte. C'était plus petit, mais on s'entassait. » Marie-Joseph Capelier-Dubusse s'en souvient également. « C'était toujours complet, dit-elle. Je devais avoir environ dix ans et j'ai gagné un prix au radio-crochet de la Botte. C'était un concours de chants. Je ne savais pas ce qui m'attendait vraiment quand Madame Theilliez, mon institutrice, m'a inscrite. Mes parents n'étaient même pas au courant. C'est Madame Theilliez qui m'a fait aller au radio-crochet, et j'ai eu le second prix. J'ai gagné 75 francs. Je me vois encore donner à mes parents les 75 francs quand je suis rentrée. La Botte, c'était pour des bals, pour danser, pour des mariages, et aussi pour du théâtre. »

La salle de la Botte était avant la lettre une « salle polyvalente ». Assez grande pour héberger un public nombreux amateur de pièces de théâtre, elle était également assez proche du Bourg sans être trop enserrée de maisons, permettant ainsi aux voitures à cheval, automobiles et autres vélos d'y stationner. Elle était suffisamment garnie de tables et de chaises pour accueillir aussi bien un repas de noces qu'un radio-crochet. Elle avait la qualité des écarts tout en étant sur la route des voyageurs venant d'Herlies ou de La Bassée dont on dit qu'ils y venaient nombreux, mêlés aux habitants d'Illies, pour les spectacles.

L'inauguration de la Salle Paroissiale, ou Salle communale, c'est selon, sur la Place, a été le grand tournant du théâtre à Illies. A compter de cette année 1947, les acteurs ont pu se produire dans des conditions confortables, enviées dans les villages environnants. Rien ne manquait : une scène en hauteur, des coulisses, un escalier d'accès, des décors, un trou du souffleur, des fenêtres calfeutrées, et un balcon au fond qui était toujours plein. La salle d'Illies offrait un cadre qui valorisait encore plus le travail et le jeu des acteurs. Aussi les spectateurs venaient, et même de La Bassée.

L'ambiance était très gaie, surtout pendant les entractes, comme en témoigne Jeanne Dhennin-Lefrançois : « Quelques-uns racontaient des histoires, les gens riaient; on chantait sur scène, la salle reprenait les chants. » Marcel Delerue ajoute: « J'ai le souvenir de quelques-uns qui mettaient particulièrement de l'ambiance: Georges Lequec qui savait bien raconter des histoires, Francine Lesage qui entraînait bien les enfants qui chantaient avec elle sur le devant de la scène, Jeannot Derache qui assurait des intermèdes vraiment comiques. »

Le succès ne s'est pas démenti pendant une bonne dizaine d'années avec un rythme époustoufflant de pièces de qualité jouées au nombre de 6, voire de 8 par an, par les acteurs d'Illies. L'abbé Georges Plamont parle en termes élogieux de l'une d'elles, en particulier, dans *l'Echo d'Illies* de mars 1952 ; il s'agit de la comédie en 4 actes *Ces Dames aux chapeaux verts* tirée d'un roman de Germaine Acremant. « La séance, organisée au profit des oeuvres des religieuses, a obtenu un franc succès. Presque tous les foyers de la paroisse s'y trouvaient représentés. Nos félicitations et nos remerciements aux organisateurs ainsi qu'aux interprètes de *Ces Dames aux chapeaux verts*. Acteurs et chanteurs ont charmé leur auditoire. Nous souhaitons les revoir sur la scène de la salle des oeuvres. »

La fréquentation a donc toujours répondu à l'attente des acteurs quel que soit le lieu de leurs représentations, église provisoire de la Cour du Roy, grenier de la Maison des Soeurs, salle de la Botte, Salle de la Place. Eux qui passaient des heures à apprendre leur rôle, à répéter, souvent dans le froid, et à jouer devant des auditoires qui finissaient par être connaisseurs, se trouvaient finalement récompensés par les tonnerres d'applaudissements qui clôturaient leurs prestations, souvent uniques.

Le goût du spectacle, la vie en groupe, le merci du public, voilà les ingrédients de la réussite du théâtre à Illies au milieu du XX^{ème} siècle.

Suite dans le prochain numéro : L'intendance du théâtre à Illies

LES PHOTOS DE CLASSE

Bernard et Eliane DUPRETZ

Depuis quelques mois, la Société historique d'Illies s'est lancée dans l'ambitieux projet de retracer l'histoire de notre école communale au travers des photos de classe et des élèves qui l'ont fréquentée.

Enfants nés entre 1951 et 1955



Illies, enfants nés entre 1951 et 1955 (collection S.H.I.)

Au premier rang, de gauche à droite : Martine Carlier, Chantal Barbry, Martine Bailleul, Maryline Dupretz, Nathalie Fontaine, Marie Denise Lecompte, Lysiane Derache, Gisèle Bailleul, Marie Jeanne Lienart, Geneviève Dambre et Martine Pelissier

Au second rang, de gauche à droite : Marie Paule Delerue, Evelyne Barbry, Murielle Haentjens, Nadine Mai, Marie Andrée Castel, Marie France Thomas, Cécile Jullien, Marie Pierre Vanhoye, Gisèle Dufay, Annie Claude Delaval, Annie Claude Bourse, Anne Marie Carlier

Au troisième rang, de gauche à droite : Mme Haentjens, Rosmonde Wallart, Béatrice Dubusse, Marie Joséphe Lequec, Chantal Leveque, Marie Noelle Crespel, Michèle Jullien, Rosemay Wallart, Edith Descamps, Evelyne Rousseau, Régine Rousseau, Jeanne Marie Beghin

LE JAVELOT AU CAFE DE LA GARE

Henri DELAVAL

Parmi les activités pratiquées dans les nombreux cafés que comptaient nos villages d'antan, on pouvait s'adonner au javelot comme ici au café de la gare d'Illies en 1939.

Ce jeu traditionnel du Nord de la France a pour objectif d'atteindre une cible à l'aide d'un javelot (une pointe en fer munie d'un empennage de plumes). A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, la pratique du javelot se développe dans les cours des cafés.



Joueurs de javelot au café de la gare à Illies en 1939 (collection S.H.I.)

Au premier rang, assis de gauche à droite : Florimond Malbranque, ??, Jules Thelliez, Robert Malbranque, ??

Au second rang, debout de gauche à droite : Henri Wallart, Gaston Lecompte, ??, François Snykerque, Marcel Wallard, Albert Malbranque, Marcel Lesage, Paul Delaval, ??, Jules Verdouke, ??, Maxime Capon.

Comme vous pouvez le constater, il nous manque des noms de personnes présentes sur ce cliché. Si vous reconnaissez quelqu'un, que vous avez des souvenirs de la pratique du javelot à Illies, ... **N'hésitez pas à nous contacter :**

Par courrier : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, 59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@hotmail.fr

MIN VILLACHE, QUEMINT QU'I ETOT AVANT CHEULLE DERNIERE GUERRE

Bernard DUPRETZ et Henri DELAVAL

« Hameau de Willy »

Bernard Dupretz et Henri Delaval ont entrepris de nous faire découvrir la vie d'antan de notre village au travers de textes patoisants. Notre visite se prolonge par le hameau de Willy.

In v'nant d'eulle grand route, chelle eud Lille à l'Bassée, in arrivot à l'dreffe Chombart, in face de chim'tière allemand d' Wicres Route, i avot cheulle route qu'al ménot à Marquillies in passant par Willy.

Dès qu'in avot quitté l' grand route, in étot obligi d' pinser qu' chétot des « comarates » à Adolphe Hitler qu'i avotent fini la guerre dins de drôles de conditions.

In continuant dins l' rue, in arrivot à ches cinsses qui avotent été récapées de l' guerre 14, à mô Masure, à mô Derache, qui avot été Maire pindant la guerre 40, à mô Glorian et à mô Dhaine.

In passant, in aurot pu n' pas vire qu'au fond d'eune pature i avot eune majon, chelle eud plinteux toubac, Alfred Maréchal, eusse femme et ses belles soeurs, les filles eud mô Pruvost. In dijot qu' dins l' temps, chétot un cabaret « à mô Bally ».

Si in voulot vire cheulle line Michon, i fallot aller jusqu'au bout, et chétot bêtot un pèlerinache, parc' qu'in étot d'avant l' majon d'un fameux bonhomme qui prétindot avoir des dons de r'bouteux, i paraît qu'i savot guérir certains « mas » ou d' faire avoir ma à ses dints, in l'appelot ch' Bon Dieu d' Willy.

Si qu'i nous prenot l'invie d'arvenir par cheulle line Michon in suivant ches rails, in d'vot passer à côté de ch' bos à nojettes, ch' bos Masure.

POUR LA PETITE HISTOIRE QUI FAIT LA GRANDE... JEAN BURIDAN, CURE D'ILLIES

D'après un extrait de la *Revue des Deux Mondes* publiée en 1831, le philosophe et docteur scolastique Jean Buridan, né à Béthune vers 1300 au plus tard, recteur de l'université de Paris en 1327, chanoine d'Arras en 1342, aurait reçu la cure d'Illies au diocèse d'Arras vers 1329-1330. Redécouvreur de la théorie de l'*impetus*, son nom est associé au paradoxe de l'âne de Buridan (bien qu'il n'en soit pas l'auteur). Il est décédé en 1360.

ILS VOULAIENT MONTRER LEUR GUERRE

Guillaume COMMERE

L'Alloeu Terre de Batailles 1914-1918 (ATB 14-18) organise prochainement une exposition qui mettra en scène plus de 250 photographies inédites, auxquelles s'ajoutent des timbres, proposés par le Club Philatélique de l'Alloeu.

La volonté des bénévoles de l'ATB 14-18 est de plonger le visiteur dans un album souvenir qu'aurait pu organiser un photographe amateur afin de rendre compte des conditions et du quotidien de la Grande Guerre.

C'est ainsi que Bertrand Lecomte, président de l'association, et ses deux sous-fifres Benoît Varez et Guillaume Commère, tous trois professeurs d'histoire géographique, ainsi que Loïc Vasseur, militaire, ont élaboré sur fond de fiction, mais à partir de documents historiques, une trentaine de panneaux sur des thèmes variés et prenant en considération les soucis de l'époque.

Le visiteur pourra plonger dans la vie de soldats britanniques, indiens, australiens, néo-zélandais, allemands ayant servi dans les tranchées de l'Alloeu. La très grande majorité des clichés ont en effet été pris à Laventie et dans ses environs.

L'exposition sera ouverte au public du 8 au 12 novembre au salon Montmorency, rue Delphin Chavatte, à Laventie (entrée libre), et présentée à des scolaires.

Par ailleurs, l'ATB 14-18 propose le 10 novembre (même adresse, PAF 2 €) une causerie sur le thème de l'exposition et sur les articles de fond qui éclairent et mettent en perspective ces images de la Première Guerre mondiale, éditées dans le nouveau recueil de l'association. Ce sera la quatrième publication.

L'association « l'Alloeu Terre de Batailles, 1914-1918 »

et le Club Philatélique de l'Alloeu

vous proposent une exposition inédite intitulée

« Ils voulaient montrer leur guerre, 1914-1918

le regard des soldats photographes et dessinateurs »

Plus de 250 photographies inédites et des documents philatéliques



Du 8 au 12 novembre 2008

10 à 19 heures, excepté le lundi 10 novembre de 17h30 à 19h30

Salon Montmorency, rue Delphin Chavatte, à Laventie. Entrée libre

L'A.T.B.14-18 propose également

une causerie avec projection sur le thème de l'exposition

le lundi 10 novembre 2008 à 20h15

Salle des Fêtes de Laventie, rue Delphin Chavatte. P.A.F. : 2 €

Avec le soutien de la Commune de Laventie, du Club Lys Initiative Banque Populaire,
de l'Australian War Memorial et de l'Imperial War Museum

Au Fil d'Illies

Revue de la Société historique d'Illies, imprimée en mairie

Directrice de la publication : Chantal Dbermin

REPRODUCTION INTERDITE

Sauf autorisation de la Revue